

Propos d auteur - André Duhaime

Ma poésie

Alors que mes premiers recueils Haïkus d'ici (1981) et Au jour le jour (1988) ont été composés en sédentaire solitaire «mostly sitting haiku» a déjà écrit Allen Ginsberg, j'écris actuellement en situation de renku (dialogues par courrier électronique), et j'écris en voyage, soit à Toulouse en 2004 et au Japon 2005. Ce récent séjour au Japon, dans le tout moderne Tokyo et dans les montagnes branchées du Gifu, aurait pu conforter une pratique traditionnelle: nature et 5/7/5. Au contraire, l'exploration d'un haïku libre et urbain me semble la voie à explorer. Il est (in)conscience de l'instant, du quotidien dans le monde moderne, béton et acier, verre et plastique, air climatisé et pollution, électronique et informatique.

Le haïku m'est la forme minimaliste unique pour saisir et transmettre l'instant dans l'instant, pour évoquer au-delà de ce seul instant et voyager dans l'imaginaire du lecteur. Cela par les sens plutôt que par l'abstraction ou la généralisation. Pas de vérité collective ni universelle mais l'ici-maintenant. La poésie est image et évocation, souvent dans la veine tradition lyrique ou surréaliste; simple et complexe, le haïku est une façon autre de faire. Il s'oppose au discours prétendant tout expliquer. Il ne se soucie pas de donner une logique à la complexité, ni d'organiser le désordre. Il réfute la linéarité. Il rejette l'éloquence. Il est art de la contingence, de la circonstance. Écriture du peu, du précaire, du discontinu, du vide. Éternel éphémère. Il est poème sans «des» mots. Il est nu et discret. Il est annotation. Il est le devant-être-noté.

Il y a donc l'instant vécu, sensation fulgurante ou simple état du moment, habituellement dans un lieu/espace urbain. La mise en mots de l'intuition première se fait de diverses façons: les mots s'agencent instantanément, ou ils sont le résultat de réécriture, ou encore ils me sont donnés suite au travail du rêve. Le haïku peut être également l'instant dans lequel se produit est une certaine condensation autour d'un mot (ou nom propre) qui flotte dans mon esprit ou qui surgit d'un poème, d'une chanson, d'une conversation. Il y a le souci constant d'une construction dépouillée, fragmentaire, elliptique.

Copyright AFH,2006

L'essence du haïku telle qu'elle est perçue par les haïkistes non japonais

Max Verhart (Traduction française de Jean Antonini)

Mon sujet : l'Essence du haïku telle qu'elle est perçue par les haïkistes occidentaux émerge naturellement de vingt-cinq années d'investissement dans le haïku. Au cours de ces années, ma perception du haïku a changé.

Vers 1980, je découvris le haïku dans un livre intitulé *Een jonge maan* (Une lune jeune). Il proposait des traductions de nombreux haïkus japonais classiques et une longue introduction concernant l'origine, l'histoire et les caractéristiques du genre (1). « Un haïku est formé de dix-sept syllabes, souvent divisées en trois lignes de cinq, sept et cinq, constituant en principe une phrase qui peut être prononcée dans un seul souffle », indiquait la préface. Et encore : un haïku parle de la nature et contient un mot de saison. Concernant les caractéristiques du poème, le livre indiquait : « Le haïku présente la vision de l'artiste sur les choses au moment particulier où elles deviennent pleines de sens dans leur façon d'être ensemble telles qu'elles sont, et évoquent un sentiment qui transcende le temps et le lieu. » Cela traduit une expérience de l'ipséité, de l'unité, ajoutait le texte. Par la suite, j'appris que le Shinto et le Zen avaient largement marqué la façon d'être des Japonais, et également en partie l'esprit du haïku.

Peu de temps après, je m'abonnai au journal de haïku hollandais/flamand « *Vuursteen* » (Silex). Je ne trouvai pas de nouvelles perspectives dans cette publication, car elle était principalement inspirée par *Een jonge maan* et ses références. Plusieurs contributions indiquaient par exemple l'importance de « l'instant haïku » : une expérience directe ressentie comme profondément significative et qui est rapportée et communiquée de préférence dans la forme 5-7-5 (2).

A partir de ces informations, j'interprétais le haïku comme un poème de trois lignes (à peu près) avec 5, 7, 5 syllabes, relatant une observation réelle de la nature dans un langage direct et simple, et suggérant une plus profonde compréhension de la réalité. Je me mis donc à chasser ces instants insaisissables de haïku en essayant de les capturer dans la forme prescrite.

Cependant « *Vuursteen* » présentait aussi d'autres points de vue, mais je ne leur accordai pas attention à l'époque. Il y avait par exemple une analyse des poèmes 5-7-5 du poète hollandais J.C. Van Schagen, qui utilisait déjà la forme 5-7-5 dans les années 1960 pour des poèmes dont le sens n'avait rien à voir avec le haïku comme on l'entend habituellement. Il y eut aussi une introduction au haïku canadien, qui présentait des poèmes en tant que haïkus, mais sans les 17 syllabes et même les 3 lignes ! (4)

Et dans le numéro qui, avec 2 articles, établissait l'importance de « l'instant haïku », il y avait aussi un essai de l'un des rédacteurs de la revue qui établissait presque le contraire : « La poésie n'est pas une description de la réalité. c'est une re-création de notre réalité propre. Le haïku n'est pas une description de quelque chose dans la nature. c'est une façon de choisir ce que nous voulons communiquer de nous-même sur la base de ce que nous voyons et de ce qui nous arrive. » (5) c'était probablement comme blasphémer dans une église. En 1991, l'auteur, W.J. Van der Molen, fonda sa propre revue « *Kortheidshalve* » (Pour la brièveté), avec un point de vue beaucoup plus ouvert sur le haïku.

A l'époque, ces points de vue ne m'avaient pas réellement traversé. Mais avec le recul, je sais que j'entamais une évolution. Jusqu'à arriver à cette idée : ce n'est pas « l'instant haïku » précédant le haïku qui compte, mais seulement l'instant haïku créé dans le poème. La seule pertinence est celle du poème lui-même.

En 1995, je fus en accord avec « Korthheidshalve ». La revue publiait des haïkus que je reconnaissais sans réserve, et d'autres formes, de sens plus libre, qui donnaient souvent une impression encore plus forte que ces poèmes d'une nature douillette avec lesquels j'étais familier ? et que j'écrivais moi-même !

En 1999 vinrent du Japon des stimulations extérieures. Il y eut d'abord en Juillet le Symposium international sur le haïku contemporain à Tokyo. Et en Septembre, le Congrès international sur le haïku mondial à Matsuyama. Dans ces deux rencontres, des publications proposaient que les mots de saison ne soient pas indispensables pour le haïku mondial, que la forme soit adaptée au langage utilisé et que le sens du poème puisse être lié à la culture spécifique de celui qui écrit. Le Manifeste de Tokyo proposait de plus : « Dans le haïku mondial, la plus grande importance doit être accordée à l'originalité du poète » (6). Et la Déclaration de Matsuyama m'amena à conclure : « Cela veut dire que forme et technique littéraire doivent s'adapter à l'expressivité poétique ? et non l'inverse. » (7) Je ne dis pas que ces propositions soient généralement acceptées au Japon, mais seulement qu'elles émanent en partie du pays d'origine du haïku lui-même.

A partir de là, mon orientation devint davantage internationale. Je me mis à lire les revues de haïku « Frogpond », « Modern Haiku », « Woodpecker », « Ko » et « Ginyu », à participer à des groupes de haïku sur Internet, et je rencontrai des haïkistes de différents pays en de nombreuses occasions.

Tout ce que j'ai lu sur le haïku durant des années a influé sur ma conception théorique du genre haïku. Mais les milliers de haïku que j'ai lus, classiques ou modernes, ont influé beaucoup plus encore, car analyses et réflexions sont toujours secondaires relativement au poème lui-même !

Ma définition actuelle du haïku résulte de toutes ces influences : un haïku est un assemblage minimal de mots qui a pour fonction d'évoquer un état de conscience fort.

j'ai appris une chose : toute définition du haïku peut et doit être discutée. Je suis convaincu qu'aucune définition définitive n'est possible. Parmi la multitude de haïkus contemporains que l'on peut lire, nous trouvons des poèmes qui nous touchent vraiment. Sans doute, les poètes qui ont écrit ces textes ont une idée de ce qui fait réellement d'un haïku un haïku. Chacun d'entre eux a son point de vue personnel, comme moi.

Recueillir ces points de vue n'était pas une idée nouvelle. L' American Journal « Modern Haiku » a publié il y a six ans 11 courtes définitions du haïku idéal en anglais selon différents auteurs.

l'un d'entre eux, A.C. Missias, publia plus tard dans « Frogpond » une analyse de ces définitions et de celle utilisée par la Société de haïku d'Amérique(9). Elle établit un total de 13 caractéristiques parmi celles combinées dans les définitions, pour conclure sur les 6 traits les plus souvent mentionnés : 1-brièveté, 2-lien au réel, 3-nature/saison, 4-instantanéité, 5-intuition/compréhension et 6-poème/poésie. Aucune définition ne comportait tous ces traits à la fois, concluait Missias.

Son travail a bien sûr renforcé en moi l'idée que le haïku n'a pas de définition définitive, mais que les haïkistes suivent leur propre intuition et leur esthétique poétique. Pour explorer cette idée, j'avais besoin d'un plus grand nombre de définitions personnelles, et pas seulement bien sûr de poètes qui écrivent en anglais.

Je contactai donc des haïkistes de tous les pays dont le travail avait, selon moi, une réelle qualité de haïku. La plupart de ces contacts se firent en anglais, puisque l'anglais est la lingua franca mondiale aujourd'hui. Mais si l'anglais permet de communiquer entre beaucoup de gens, il crée aussi une barrière avec les bons

poètes qui ne sont pas ou peu aptes à s'exprimer en anglais. Donc l'influence du haïku en anglais est probablement encore prééminente dans cette étude.

Tous les poètes furent invités par une lettre dans laquelle j'expliquais mon projet et demandait : « Vous me feriez une grande faveur en participant à cette étude et en m'envoyant votre définition personnelle du haïku, si possible en moins de 25 (à 40) mots... » La plupart des poètes contactés répondirent favorablement. En incluant une définition apportée par Erika Schwalm au cours d'une phase précédente, mon enquête repose sur les points de vue de 29 poètes de 19 pays.

Avant de les présenter, je veux insister encore sur le fait qu'une définition définitive du haïku est impossible. Comme Cyril Childs l'écrivait à l'occasion de l'adoption récente par la Société de haïku d'Amérique d'une définition révisée : « Il est essentiel que le terme 'haïku' soit éphémère ? son sens a évolué et continuera d'évoluer ? et cela rend malheureusement, vraiment impossible qu'aucune définition puisse rencontrer une large et définitive approbation. » (10) Il ajoutait aussi : « Appelé à proposer une définition, chacun de nous choisirait de donner de l'importance à un point de vue différent. On n'obtiendrait pas ainsi une définition définitive. Aucun ne peut avoir raison et tous les autres tort. » Je pense que mon enquête étaye l'idée de Childs : les points de vue sont différents pour chaque poète.

Certains poètes participant à ce projet ont fait également valoir l'idée qu'aucune définition définitive n'est possible. Le plus explicite est Martin Lucas qui écrit : « Mon point de vue est qu'aucune formulation théorique n'est adéquate pour définir le haïku. Le haïku est défini dans l'écriture de chaque haïku et, dans un sens, chaque nouveau haïku redéfinit le haïku. » En fait, c'était sa proposition de définition, ou plutôt, de non définition. Cela correspond au point de vue de Childs - la signification du haïku évolue, et à ma propre idée selon laquelle le haïku ne suit pas les règles, mais les règles suivent le haïku.

Dans un commentaire sur sa (non-)définition : chaque haïku définit le haïku, Lucas ajoute : « On pourrait dire aussi... A la question : « Qu'est-ce que le haïku ? la seule réponse réellement sensée serait du genre : « La lumière dans le pré à l'endroit où les courlis se nourrissent. » En fait, c'est La-lumière-dans-le-pré-à-l'endroit-où-les-courlis-se-nourrissent, et nous avons classé cela comme 'haïku' pour raisons de commodité dans la discussion.

Pensez à cela : A chaque fois que vous écrivez un haïku, vous redéfinissez le haïku !

Quand je composai mon invitation, je ne pensais pas que les réponses puissent être de différents genres. La plupart des définitions reçues étaient descriptives, ce que j'attendais. Mais d'autres furent différentes et je créai deux catégories supplémentaires : définitions intuitives et définitions symboliques. Je suis le premier à admettre que les classements dans une catégorie ou l'autre sont tout à fait arbitraires. Mais disons : les catégories sont secondaires, juste un artifice pour avoir une prise sur la question.

Par la suite, j'ai utilisé le mot « définition » dans un sens très libre. Sans doute, le terme « formule » utilisé par Vasile Spinei dans sa contribution serait plus adéquat. Donc activez dans votre esprit la fonction « Chercher et remplacer » quand le terme « définition » est utilisé.

Enfin, avant de présenter les définitions reçues, je voudrais insister sur le fait que chacune d'entre elles est aussi valide que les autres. Aucune ne prétend détenir la vérité ultime du haïku ? loin de là. Dans un sens, ce sont des koans, présentant une vérité non pas dans les mots que vous voyez ou entendez mais derrière eux, peut-être même cachée par eux.

Voilà donc, pour finir, l'essentiel du haïku tel que le voient 29 haïkistes non japonais. Pour présenter les poètes, j'utilise des éléments biographiques à ma disposition. Mais tous sont de bons haïkistes à leur manière, avec en général de nombreuses publications.

Définitions descriptives

Pour entamer le sujet, regardons ce que j'appelle définition descriptive. Dans cette catégorie, il y a 18 contributions

* Vanessa Proctor (Australie) est co-éditrice de la seconde Anthologie australienne de haïku. Elle choisit aussi haïkus et haïbuns pour la revue « La lune argentée » :

Le haïku est une forme poétique concise, souvent inspirée par une révélation ou une stricte observation du monde naturel. « l'instant haïku » exprime une expérience humaine universelle qui transcende les limites culturelles.

* Rob Scott (Australie également) a vécu et travaillé au Japon, en Suède et aux Pays-Bas avant de revenir au pays ; membre fondateur de la Société australienne de haïku :

Un court poème avec une expérience de la nature ou des saisons en son cœur qui cristallise (plutôt qu'intellectualise) un instant vivement saisi.

* Dietmar Tauchner (Autriche) est directeur de la « Revue allemande de haïku mondial » et directeur adjoint du Site web de haïku allemand « Heute » :

Un haïku est une brève composition de mots (avec des termes concrets plutôt qu'abstraites) qui note une idée de la nature et/ou de la nature humaine (incluant les créations humaines), et toutes les relations connexes.

* Ginka Biliarska (Bulgarie) est journaliste et éditrice, présidente de la Société bulgare de haïku et rédactrice de trois anthologies de haïku :

Le haïku est le modèle de la poésie absolue. Monostiche de rythme libre en 5-7-5 syllabes de mots chargés de sens ? kigo, auxiliaires et césure. Une expression laconique des impressions qui reflètent le monde changeant.

* George Swede (Canada), cofondateur de Haïku Canada (1977), a publié quatorze recueils de haïku et un essai, a réalisé trois anthologies, et fait partie de l'équipe de rédaction de l'Anthologie annuelle de haïku en anglais « Red Moon » :

Le haïku est un poème de la longueur d'un souffle qui décrit un moment d'intuition du mystère de l'existence en combinant 2 ou 3 images, dont l'une a toujours trait à la nature.

* Georges Friedenkraft (France) écrit de la poésie depuis 1967 et des haïkus depuis 1983. Il est membre de l'Association française de haïku :

En français, langage faiblement accentué, des procédures de style augmentent l'harmonie de la métrique 5-7-5. Tout sujet peut être source d'inspiration, des émotions vécues aux rêves sauvagement surréalistes !

* Alain Kervern (France), fut invité intervenant au Symposium international de haïku contemporain à Tokyo en 1999, co-directeur de la World Haiku Association, enseigne la littérature et la culture japonaise

à l'Université de Bretagne occidentale. Je donne son texte complet, considérant la dernière phrase en particulier comme sa définition (que j'ai soulignée en italiques) :

Les changements rapides des réalités humaines, et de l'environnement naturel lui-même, constituent un aspect fondamental de notre manière de vivre aujourd'hui. Le succès mondial du haïku, si facilement disponible et immédiat, devient l'expression artistique de ce phénomène, où seules les valeurs instantanées, temporaires, provisoires, semblent compter. Cette forme poétique brève est notre façon de raconter l'histoire éternellement changeante de notre réalité.

* Martin Berner (Allemagne) fut invité intervenant au Symposium international de haïku contemporain à Tokyo en 1999, aujourd'hui président de la Société de haïku allemande :

En général, le haïku est un poème en 3 lignes de 17 syllabes au plus, qui n'est ni commentaire, ni interprétation, mais description directe et visuelle d'une situation.

* Ingrid Kunschke (Allemagne) écrit des haïkus en allemand, hollandais et anglais, fut membre de plusieurs jurys allemands de haïku et travailla à la compilation de l'Anthologie annuelle du haïku allemand :

Un haïku est un court poème laconique évoquant la conscience du (et la place de l'homme dans le) temps en montrant des aspects du monde sous une forme concrète, vive, sensible.

* David Cobb (Grande Bretagne), fondateur de la Société britannique de haïku en 1990, son président de 1997 à 2002, et en 2005 membre de l'équipe de rédaction de l'Anthologie annuelle du haïku en anglais « Red Moon » :

Haïku : un poème formé de deux syntagmes juxtaposés, très concis mais de langage courant. Un des éléments peut servir de cadre à l'autre ; ou par une seule image concrète, il peut fournir à l'autre une ?corrélation objective? (T.S. Eliot). l'autre élément décrit un événement présent ou une situation concernant le monde naturel ou la vie humaine.

* Angelee Deodhar (Inde) est chirurgienne (ophtalmologie) de profession et a l'œil ouvert comme haïkiste ; très active à l'international, elle a fait des publications sur le haïku en Angleterre, Ecosse, Canada, USA, Allemagne, Japon et Roumanie :

Un haïku est un poème japonais de 3 lignes, 17 syllabes ou moins, généralement écrit selon une forme court-long-court, qui communique une expérience de la nature reliant l'espace intérieur du poète à l'espace extérieur afin de créer chez le lecteur une résonance qui dépasse les limites socioculturelles et linguistiques.

* Wim Lofvers (Pays-Bas), ex-président du Cercle de haïku hollandais, directeur et rédacteur du Journal de haïku « Woodpecker » (1995-2002) et éditeur de la très appréciée collection « Radis » de mini-livres de haïku :

Haïku : l'interprétation vraie de la réalité qui m'entoure et par laquelle je vis (comme vous et nous tous), à travers l'étendue d'un souffle.

* Ernest J. Berry (Nouvelle-Zélande) a fait partie des jurys de deux concours internationaux de haïku, il grave des haïkus dans la pierre au cours de promenade de haïku ; il est membre de l'équipe de rédaction de l'Anthologie annuelle de haïku en anglais « Red Moon » :

Haïku : un genre de poème japonais caractérisé par la brièveté, le caractère de saison et les émotions (inexprimées) d'une forte sensation, souvent expérience d'un instant.

* Jasminka Nadaskic-Djordjevic (Serbie) est co-directeur d'un Site web de haïga et auteur de cinq livres de poésie :

Le haïku est pour moi un pur moment de nature. j'essaye d'être invisible. Je ne veux pas perturber ce moment unique. Maintenant, 17 syllabes ne sont pas impératives, seulement le maximum de puissance dans l'expression. Un langage simple, compréhensible, et urgent.

* Kaj Falkman (Suède), ex-ambassadeur, a écrit des livres de fiction et de non fiction, réalisé une Anthologie de haïku suédois en suédois et japonais ; aujourd'hui président de la Société de haïku suédoise :

Le haïku est un poème court qui utilise des images concrètes pour transmettre l'essentiel d'une expérience de la nature ou de situations humaines, communiquant des couches de sens de différentes sortes. Originellement forme poétique japonaise, aujourd'hui écrite en de nombreuses langues sur la planète, le haïku est traditionnellement formé de 17 syllabes, souvent moins en pratique, et habituellement transcrit sur 3 lignes. Le haïku tente de représenter une scène qui montre un changement, si possible avec une fin inattendue ou une atmosphère franchement poétique.

* Lee Gurga (USA) a été président de la Société de haïku d'Amérique, aujourd'hui directeur de « Modern Haiku », la plus ancienne revue de haïku en anglais :

Haïku : un court poème qui, par le biais d'une image de la nature ou des saisons, présente un ensemble d'intuitions et d'émotions liés à un instant.

* Jim Kacian (USA) est co-fondateur de la World Haiku Association, ainsi que propriétaire des éditions Red Moon Press (qui publient, entre autres, l'Anthologie annuelle de haïku en anglais « Red Moon ») et ex-directeur de Frogpond, la revue de la Société de haïku d'Amérique :

Je retiens comme essentiel : 1 - la brièveté (aussi long que nécessaire, aussi court que possible) ; 2 ? la composition de mots (c'est, après tout, un art littéraire, et les mots d'un haïku ne sont pas l'expérience qu'ils représentent ; d'un autre côté, les mots d'un haïku sont une autre et nouvelle expérience) ; 3 - perspective (sur quelque chose, pas forcément la chose elle-même, mais au-delà de la description simple).

* John Stevenson (USA) est ex-président de la Société de haïku d'Amérique, successeur de Jim Kacian à la tête de Frogpond :

Quelques mots choisis, dans une humble reconnaissance de la vraie place des êtres humains parmi les choses de la vie et les forces qui animent la vie.

A première lecture, le nombre et la diversité (apparente) de toutes ces définitions est probablement source de confusion plus que d'éclaircissement. Essayons d'y trouver un ordre, en observant d'abord la fréquence des 6 caractéristiques de A.C. Messias évoquées précédemment.

* « Brièveté » est indiquée dans tous les cas, de différentes manières : court, concis, laconique, 5-7-5, qui peuvent être considérées comme équivalentes.

* La caractéristique la plus fréquente ensuite est « poème/poésie » : 13 fois. Mais en cela, je me risque à penser que l'absence de mention de la nature poétique du haïku est due à une évidence qui la rendrait superflue.

* « Nature/saisons » sont évoquées 11 fois, en général avec mention explicite des mots nature et saisons.

* « Réalité » est noté 5 fois, incluant des références comme 'le monde changeant' (Biliarska) et 'une situation' (Berner). Il n'y a pas de chevauchement (au moins explicite) entre les deux dernières catégories. Je pense cependant que quand « réalité » est mentionnée, « nature » en fait partie. Ce qui porterait l'occurrence totale de « Nature » à 16.

Seuls 2 auteurs ne mentionnent ni « nature », ni « réalité ». Mais nous y reviendrons.

* « Intuition » est mentionné 9 fois comme un aspect essentiel du haïku. Incluant : 'révélation' (Proctor), 'conscience' (Kunschke), 'lien entre espace intérieur et extérieur' (Deodhar), 'couches de sens' (Falkman), 'ensemble intuitif' (Gurga), 'perspective' (Kacian) et 'reconnaissance' (Stevenson). Et Scott, dans un commentaire, explique que traduire le 'sens perçu d'un événement dans un haïku est l'exploitation de cette intuition'. Bon, ce qui porterait le compte à 10, s'il avait été plus explicite dans sa définition. Les 'émotions vécues' de Friedenkraft auraient peut-être pu être incluses ici également, mais je ne l'ai pas fait.

* « Instant » est la catégorie de A.C. Missias mentionnées le moins souvent. Je l'ai relevée seulement 5 fois dans les définitions. Mais j'ai aussi trouvé des expressions qui pourraient paraître opposées à cette catégorie. Par exemple, quand Biliarska mentionne 'le monde changeant', je ne le ressens pas comme un 'instant' mais comme un déroulement du temps, selon la nature changeante des choses ? panta rei, tout s'écoule. Même chose à propos de l'expression de Kervern : 'l'histoire éternellement changeante de notre réalité?'. Ce point de vue est partagé par Falkman, quand il affirme que 'le haïku tente de représenter une scène qui montre un changement'.

Voilà pour ce qui concerne les catégories de Missias fréquemment utilisées. Mais quoi d'autre dans ces définitions ?

Le haïku exprime (Proctor) une expérience humaine universelle qui transcende les limites culturelles. La même idée apparaît dans 'une résonance chez le lecteur qui transcende les limites socioculturelles et linguistiques' (Deodhar). Je comprends cela de la façon suivante : le haïku évoque des expériences existentielles et émotionnelles communes à tous, quelque soit le pays, le langage, la culture, la religion, l'ethnie, l'orientation politique, ou autres distinctions. Le sang de chaque être humain est rouge. Et c'est vrai, beaucoup de haïkus d'autres pays, cultures ou langues, m'ont touché pour cette raison : ils déclenchaient en moi une émotion profonde et vraie, mais essentielle pour d'autres également.

Cette caractéristique du haïku n'est pas mentionnée aussi explicitement dans les autres définitions descriptives, mais je la sens résonner dans plusieurs. Par exemple, quand Tauchner parle 'd'une idée de la nature humaine?', et Swede mentionne 'les mystères de l'existence?' ou, chez Friedenkraft 'les émotions vécues'. J'étiquette cet aspect comme « résonance existentielle ». Ça ne signifie pas qu'il soit question d'expériences partagées, mais d'expériences qui peuvent être exprimées et résonner pour un lecteur. Le haïku n'est pas l'expérience qu'il évoque, mais une autre et nouvelle expérience, comme le dit Kacian ; mais j'ajouterais : une expérience avec laquelle l'expérience du lecteur peut résonner. « Résonance existentielle », il me semble, est lié au caractère intuitif du haïku mentionné dans plusieurs définitions.

Plusieurs définitions comportent des notions concernant le langage. Le haïku demande 'un langage concret plutôt que des termes abstraits', propose Tauchner. Ceci implique, il me semble, que les observations philosophiques et les généralisations ne soient pas exprimées dans le haïku (ce qui n'exclut pas l'expression d'une pensée). Le point de vue de Berner : 'le haïku n'interprète et ne commente pas les choses' exprime sans doute la même attitude. De même l'assertion de Scott que 'le haïku cristallise plutôt qu'il intellectualise?'. L'observation de Cobb :

'syntagmes... respectueux du langage naturel' et celle de Nadaskic-Djordjevic : 'le langage est simple et compréhensible?' peuvent être rapportées au même caractère du haïku que j'intitulerais « langage non-interprétatif ».

Ici se pose une question concernant la relation entre « résonance existentielle » et « langage non-interprétatif » : un haïku ne devrait pas contenir de considérations existentielles (avec des termes abstraits) et évoquer pourtant une résonance existentielle. L'expression 'émotions inexprimées' de Berry participe sans doute de la même problématique. Il y a une façon familière d'exprimer cette relation entre « résonance existentielle » et « langage non-interprétatif » : Montrez, ne racontez pas !

Une autre notion est mentionnée dans deux définitions : la relation entre nature et nature humaine (Tauchner), entre 'espace intérieur et extérieur?' (Deodhar). Elle a à voir avec la 'réalité dans laquelle et de laquelle nous vivons tous' (Lofvers) et 'un ensemble imaginaire et émotionnel' (Gurga). Ces échos, dans mon oreille au moins, sont cependant trop faibles pour les développer davantage.

Un aspect de technique littéraire apparaît dans la définition de Swede, qui note qu'un haïku combine deux ou trois images. Cobb présente la même règle : '2 syntagmes juxtaposés', comme base.

L'origine japonaise du haïku est notée dans trois définitions.

Maintenant, revenons aux deux poètes qui ne mentionnent ni la nature, ni la réalité. Friedenkraft prétend que 'n'importe quel sujet peut servir d'inspiration, des émotions vécues aux rêves sauvagement surréalistes'. Cela n'exclut pas la nature et la réalité, mais élargit simplement les thèmes du haïku à toute chose. Quant à Kacian, il ne dit rien d'explicite sur le sujet, mais indique le fait que le haïku offre une 'perspective sur quelque chose, pas forcément la chose elle-même, mais au-delà de la simple description'. J'ai très envie de relier cette idée à la notion de « résonance existentielle » et au caractère intuitif du haïku. La résonance existentielle peut aussi coller avec la proposition de Friedenkraft, offrant n'importe quelle chose comme source d'inspiration possible. Au moins, cela est compatible avec l'idée de Kacian que 'les mots du haïku sont une autre et nouvelle expérience?'. Et j'aimerais ajouter que, pour le lecteur, c'est la seule expérience qui compte. On pourrait l'exprimer autrement : le haïku qui permet une relation avec un lecteur ne recrée pas nécessairement une expérience, mais il en crée une, quelque soit l'inspiration de l'auteur au départ.

Maintenant, jetons un coup d'œil sur la deuxième boîte qui me sert à classer les définitions recueillies.
Définitions intuitives

Cette catégorie contient les définitions moins objectives, à mon sens, que les définitions descriptives, mais pas aussi subjectives que les définitions symboliques. On pourrait discuter le choix de l'une ou l'autre catégorie. Vous êtes libre d'en changer. J'ai placé 8 définitions dans cette section.

* Boris Nazansky (Croatie) est écrivain et journaliste, membre de l'Association des poètes de haïku croates, co-directeur du magazine semestriel et bilingue (croate/anglais) « Haïku » et directeur du Calendrier de haïku 2004 publié à Ludbreg :

Le haïku est un instant de brièveté, sauvé comme éternité de l'instant.

Et une autre : Le haïku est un bonzaï littéraire. (Mais celle-ci est une définition symbolique).

* Erika Schwalm (Allemagne) était cofondatrice et animatrice du groupe de haïku de Francfort, membre éminente de la Société de haïku allemande et très active à l'international jusqu'à ses derniers jours, comme j'en fus témoin :

Pour moi, l'essence du haïku réside dans le bref instant d'une observation, une expérience qui d'une certaine façon déclenche un courant de pensées. Ainsi, le haïku me permet de capturer mes inspirations en les séparant de mon monde intérieur, en les confiant à l'art d'écrire afin de composer quelque chose de surprenant, nouveau, et exploitant ainsi mon potentiel de créativité.

* Klaus-Dieter Wirth (Allemagne) est un magicien du langage (selon moi) avec une prédilection pour la poésie. Il est actif dans les sociétés de haïku d'Allemagne, de Grande-Bretagne, francophone, de Belgique/Pays-Bas et des USA :

Le haïku est une (nouvelle) façon de percevoir notre environnement ? nous-même étant seulement une partie du tout - par approche directe : impartiale, éveillée, réceptive, reconnaissante. Le haïku est une poésie - expérience et élixir de vie à la fois ? qui offre la rencontre (momentanée mais compréhensible) avec ce qui transcende le temps.

* Vasile Spinei (Roumanie) est écrivain et journaliste, membre de la Société de haïku de Constantza, il a publié huit volumes de haïku, la plupart bilingues (roumain/anglais) :

Ma formule-haïku : ces quatre saisons, mêlées au vol illuminant de l'intuition et de la conscience, qui lient émotion et prémonition.

* Ewa Tomaszewska (Pologne) a traduit en polonais l'Anthologie du haïku canadien (1993), dirigé et publié l'Anthologie du haïku polonais (2001), et traduit et dirigé la première Anthologie polonaise de haïku européen (2005) :

Qu'est-ce qu'un haïku ? Trois étapes, pour moi. La première : se libérer de toute angoisse ; la seconde : méditer et perdre ses illusions ; la troisième : retrouver sa propre identité. But : abandon au vide.

* Ion Codrescu (Roumanie), haïkiste et haïgiste, a fondé les revues internationales Albatross et Hermitage, dirige la seconde, et présente ses points de vue, poèmes et peintures dans de nombreux pays :

Un haïku est ma réponse ? sous la forme d'un tout petit poème comportant des images simples ? au monde qui ne cesse de m'émerveiller par ses éclairs de fragilité éternelle, par ses instants de mystère, de beauté et de diversité.

* Zinovy Vayman (Russie) vit aujourd'hui aux USA, écrit en russe, hébreu et anglais :

Le haïku est un poème court, unique, né d'une observation éclair et filtré par la seule et unique capacité d'écriture du poète.

Fay Aoyagi (USA) utilise aussi couramment l'anglais que le japonais, écrit des haïkus dans les deux langues, est membre d'organisations de haïku dans les deux pays et connaît donc les deux traditions :

Pour moi, le haïku est la meilleure forme poétique pour exprimer ce que je vis et ce que je ressens. Le haïku permet d'être profond et évocateur. Le seul principe que je m'impose quand j'écris des haïkus est : « Montrez, ne racontez pas. »

Dans ces définitions, « Brièveté » est mentionnée 2 fois. « Réalité » se trouve dans 4, je pense : en comptant l'?'observation' de Schwalm, l'?'environnement' de Wirth, le ?monde? de Codrescu et ?'l'observation éclair?' de Vayman. « Nature/saisons » n'est mentionné que chez Spinei. « Instant » est indiqué par Nazansky et Schwalm, et peut être compris dans l'observation éclair de Vayman. « Intuition », à mon sens, est inclus dans 6 définitions, mais pas sous ce mot. Par exemple, dans les termes : ?'éternité du moment' (Nazansky), ?'capturer mes inspirations' (Schwalm), ?'ce qui transcende le temps' (Wirth), ?'intuition et conscience?' (Spinei), ?'méditer et perdre ses illusions' (Tomaszewska) et ?'éclaircs de fragilité éternelle?' (Codrescu). « Poème/Poésie » est mentionné 3 fois.

Les définitions de Schwalm, Tomaszewska et Aoyagi sont liées à la relation entre le poète et le haïku, de même en partie celle de Codrescu. Aoyagi dit simplement que le haïku est la forme poétique qui lui convient le mieux et un moyen pour être profond et évocateur. De quoi ? Elle ne le dit pas, dans sa définition tout du moins. ?Je ne me préoccupe pas de définition du haïku. j'écris comme je sens !? explique-t-elle dans un commentaire à sa définition. Mais en fait, elle définit précisément le haïku de la même façon que Lucas : dans chaque poème qu'elle écrit. Du même coup, Aoyagi est la seule poète, dans cette enquête, à faire état de la règle « Montrez, ne racontez pas » que j'avais implicitement tirée d'autres définitions.

Schwalm évoque la façon dont le haïku lui permet de capturer ses propres intuitions. Cela me rappelle très fort le lien entre espace intérieur et extérieur pointé dans certaines définitions descriptives. De même, Codrescu décrit le haïku comme ?sa réponse... au monde...?

La plus personnelle est Tomaszewska, qui parle de ?retour à son identité propre? et propose ?'l'abandon au vide?' comme but du haïku (ou de son écriture). j'avoue être déconcerté par cela, mais elle dit à mon avis : tat twam asi (cela te crée) ? la notion brahmane du soi, atman, et l'ensemble de la réalité comprise, l'âme du monde du Brahmane, n'étant plus double, mais un, adwaita. Le but ultime du atman est de ne plus être isolé de sa vraie nature et identité de Brahmane, mais de la retrouver. Ce qui bien sûr relie encore fortement l'espace intérieur et extérieur.

Mais ne faut-il pas relever dans le même esprit ce que Wirth indique quand il voit ?nous-même étant seulement une partie du tout' ? et quand il décrit le haïku comme ?la rencontre (...) avec ce qui transcende le temps', n'est-ce pas ainsi la rencontre entre atman et Brahman ? (Le mot ?atman' ici a la même racine étymologique que l'allemand ?Atem' (souffle) et ?atmen' (souffler)).

La ?brièveté, sauvée comme éternité de l'instant' de Nazansky et les ?saisons, mêlées dans un éclair d'intuition et de conscience, liant émotion et prémonition' de Spinei me semblent aussi à rapporter à une conscience existentielle dominante. Vayman ne se hasarde pas sur ce terrain. Il évoque ce qu'il appelle une ?observation éclair?' : condensation d'un artiste en écriture. Le reste ? Vayman le dit sans le dire ? est derrière les mots. Pensons à la position de Lucas.

Définitions symboliques

Venons-en maintenant à la dernière section que j'ai appelée définitions symboliques. Le ?haïku est un bonzaï littéraire? de Nazansky a déjà été cité. Il y en a trois autres. Ou quatre, puisque Alenka Zorman a proposé une définition personnelle et une de quelqu'un d'autre.

* Vladimir Dévidé (Croatie) fut décisif pour l'introduction du haïku en Croatie, sinon dans l'ancienne Yougoslavie ; il a publié des études sur le Japon et aussi des travaux littéraires, notamment des recueils de haïkus en croate et anglais, de haïbuns en croate, anglais et allemand :

Un haïku est la (seule correcte) réponse à ce koan zen : Vous ne pouvez absolument pas exprimer votre expérience en mots et vous devez pourtant le faire. Quoi alors ? parlez, parlez !

* Martin Lucas (Grande-Bretagne) a codirigé les principales anthologies *The Iron Book of British Haiku* (Le livre de fer du haïku britannique, 1998) et *The New Haiku* (Le nouveau haïku, 2002), dirigé la revue de haïku « Présence » depuis 1996 et est actuellement président de la Société du haïku britannique :

Le haïku n'est défini que par chaque haïku qui s'écrit, et, en un sens, chaque nouveau haïku redéfinit le haïku (...) Le problème est qu'en parlant à propos de, on confond le commentaire et le poème, et nous pensons qu'il est plein de sens de parler du 'haïku' en termes généraux, alors que le seul sujet vraiment signifiant est *La-lumière-sur-le-pré-dans-l'espace-où-les-courlis-se-nourrissent*, ou *Plein-hiver-je-roule-à-vélo-en-direction-de-la-lune-à-son-couchant*, ou... à vous de dire !

* Alenka Zorman (Slovénie) est présidente du Club de haïku slovène, directrice de la revue « Letni casi » (Saisons) et co-directrice de Aozora, site web maintenant inactif de l'Europe du sud-est et du site web Lishanu :

Un bref rendez-vous

plein du parfum Eternité

A nouveau, je compare avec les six caractères principaux proposés par Missias. Difficile de les retrouver dans ces trois définitions. Le seul bien identifié est « brièveté » mentionné par Zorman. « Réalité » peut être attribué à l'une ou l'autre des trois, mais de façon trop implicite pour en tenir compte. Je ressens aussi réellement que « intuition » est au centre des trois.

Il est certain que le fait de définir le haïku comme réponse à un koan (Dévidé) suppose que quelque chose se tient au-delà de la connaissance, qui requiert l'intuition. En fait, Lucas réalise exactement ce que Dévidé propose : il donne la réponse au koan en écrivant un haïku. d'où je conclus qu'ils prétendent que le haïku est au-delà d'une définition. c'est aussi le point de vue de la définition de Borut Zupancic (Slovénie, également) recueillie par Zorman :

Haïku : le discours du silence qui coupe la parole. Zorman elle-même donne sa définition, sous la forme court-long-court de bien des haïkus : ?Un bref rendez-vous/plein du parfum/ Eternité? me suggère aussi la prééminence de la conscience existentielle. Ou de l'intuition.

Après avoir examiné les 29 définitions, on peut conclure simplement en faisant les comptes : Une majorité des poètes consultés exprime l'idée que le haïku est un bref (20) poème (15) qui comporte une intuition (19). Dans une moindre mesure, ils disent qu'un haïku est lié à un instant (7) d'expérience de la nature/des saisons (12) ou de la réalité en général (9). Un de ces caractères : « l'instant haïku » semble être contredit par trois autres poètes, faisant ressortir que le haïku reflète la nature changeante des choses.

Ayant emprunté ces six caractéristiques à une étude précédente de A.C. Missias, il semble normal de les retrouver toutes à présent. Mais pour ce que cela vaut, il faudrait noter que Missias les trouvait toutes dans au moins la moitié des douze définitions étudiées, alors que seules trois caractéristiques ont été trouvées dans au moins la moitié des définitions que j'ai recueillies. Aucun ensemble étudié n'est un échantillon au hasard, donc il faut être prudent concernant les conclusions. Cependant, il semble que dans la perception

des poètes de haïku non japonais « Instant (haïku) », « Nature/saisons » et « Réalité » sont relativement moins importants que « Brièveté », « Poésie » et « Intuition ». Mais certainement beaucoup, sinon la plupart des haïkistes trouvent encore leur source d'inspiration dans les instants qu'ils vivent dans la nature ou la réalité au sens le plus large.

A côté de ces six caractéristiques, certains poètes font référence à la technique littéraire, d'autres à une relation personnelle avec ce phénomène littéraire, certains évoquent ce que j'appelle « Résonance existentielle », tandis que d'autres mettent l'accent sur l'usage d'un « Langage non interprétatif ». Il faut en conclure que chaque poète, dans les limites d'une brève définition, met simplement l'accent sur les points qu'il ou elle pense les plus importants. Ou, pour le dire autrement : les différences entre définitions devraient être prises comme des différences de degré concernant certains aspects, et non comme des différences (fondamentales) de vue ou d'esprit. Même si il peut y avoir, à un certain degré, des différences d'esprit, je pense que la plupart de ces poètes reconnaîtraient la validité d'aspects non mentionnés par eux-même mais présents dans d'autres définitions.

j'aimerais aussi répéter une conclusion de A.C. Missias à son étude de 2000 : « qu'il y a des poèmes dans l'ensemble du haïku qui sont plus ou moins typiques du genre entier. » En d'autres termes : Un haïku auquel il manque une ou plus des caractéristiques retenues peut encore et sera reconnu comme haïku par ceux qui ont développé une compréhension du genre. Ayant identifié un certain nombre de caractéristiques du haïku, je voudrais faire une distinction entre les caractéristiques objectives et subjectives. Les objectives sont bien sûr d'une nature plus ou moins exacte : la brièveté étant l'exemple le plus évident, mais la juxtaposition comme technique littéraire, le langage non-interprétatif et les références à la nature ou la réalité en sont aussi. Les caractéristiques subjectives ne sont pas si faciles à délimiter. Par exemple : qu'est-ce que la poésie exactement ? et dans le domaine spécifique du haïku : qu'est-ce précisément que cette intuition que nous avons évoquée comme un aspect du haïku ?

j'ai une théorie concernant la relation entre aspects objectifs et subjectifs du haïku : les caractéristiques objectives servent à transmettre la intuition de manière poétique. Donc la distinction entre caractéristiques objectives et subjectives équivaut à une distinction entre moyens et buts. Et les buts m'intéressent davantage. Particulièrement la 'intuition'.

Donc à nouveau, qu'est-ce que cette 'intuition' dont il est question ? Elle est sous-entendue dans les expressions : 'vol illuminant de l'intuition et de conscience?' (Spinei), 'éternité de l'instant' (Nazansky), 'expérience humaine universelle?' (Proctor), 'mystère de l'existence?' (Swede), 'conscience du (de la place de l'homme dans le) temps' (Kunschke), 'éclairs de la fragilité éternelle?' (Codrescu), etc. j'ai conjecturé que toutes ces expressions et d'autres semblables réfèrent à la même notion que j'ai appelée « résonance existentielle » (qui n'est probablement pas tant une appellation qu'une autre expression possible). Mais je pense que la relation entre 'espace intérieur du poète et espace extérieur?' (Deodhar) et autres expressions semblables chez Tauchner, Lofvers et Gurga font partie de la même catégorie. Mes plus sauvages spéculations se sont appuyées sur le 'retour à sa propre identité?' et 'abandon au vide?' (Tomaszewska) : j'y discernais un point de vue brahmanique sur la réalité (que l'auteur elle-même en soit consciente ou non). Ceci est bien sûr une interprétation que j'identifiai également dans la définition de Wirth.

Bien entendu, personne ne peut comprendre une notion abstraite si elle n'est présente d'une certaine façon en lui ou en elle-même. Donc, peut-être suis-je en train d'extraire de toutes ces définitions ce que j'y ai mis moi-même. Quoiqu'il en soit, toutes les appellations telles que 'vision', 'résonance existentielle?', 'mystère de l'existence?', 'réponse à un koan', 'éternité de l'instant', 'perspective?' et beaucoup d'autres formulées dans ces définitions sont, à mon point de vue, des appellations correspondant à des notions intuitives, réellement au-delà des mots. Cependant, il me semble que toutes ces notions sont en relation, et même synonymes dans quelques cas au moins. Donc, je pense que le noyau de ce que perçoivent les haïkistes non

japonais comme essence du haïku est un mélange d'idées intuitives concernant la nature de la réalité. Cela pourrait ne pas être très différent de la façon plus spécifiquement japonaise dont les poètes le voient. Mais ce point n'a pas été envisagé dans cette enquête.

Comparé à ce que j'appris au départ sur le haïku, la perception du haïku n'a pas changé tant que ça. Au moins, quand Een jonge maan mentionne comme caractéristique du haïku 'un sentiment qui transcende le temps et le lieu', l'énoncé me touche certainement comme une autre notion intuitive en rapport avec la nature de la réalité. Cependant, les prescriptions formelles, la référence à la nature, l'authentique « instant haïku » précédant le haïku réalisé semblent être devenus de moins en moins importants.

j'aimerais souligner un autre point. j'ai pris chaque définition reçue comme étant ni plus ni moins une image aléatoire des pensées de son auteur concernant l'essence du haïku. A un autre moment, la définition produite aurait pu être différente. Ceci peut être aisément démontré. Jim Kacian, par exemple, écrit, après avoir donné sa définition : « Interroge-moi à nouveau demain. » Et pendant que je préparais ce papier, Ernest J. Berry m'envoya deux définitions différentes à quatre semaines d'intervalle (seule la première fut utilisée dans l'enquête). De plus, parmi mes invités, trois poètes ont aussi contribué à l'étude présentée par « Modern Haiku » en 2000 : David Cobb, Lee Gurga et George Swede. Parmi eux, seul Lee Gurga considérait que sa définition proposée pour « Modern Haiku » était encore valable. Les deux autres proposaient de nouveaux textes. Donc la vision d'un poète concernant le haïku évolue avec le temps. Ou peut-être il ne s'agit pas, ou pas toujours, d'une évolution mais plutôt d'un changement d'angle pour regarder le même objet. Ou c'est le haïku qui évolue, puisque chaque nouveau haïku redéfinit le haïku lui-même, comme le prétend Lucas.

En fin de compte, tout cela n'aide pas réellement à comprendre le haïku et certainement pas à l'apprécier. Pour paraphraser Bashô : Sur le haïku, apprends du haïku ! On dirait que j'ai fusionné Bashô et Martin Lucas, n'est-ce pas ?

Il me vient à l'esprit ici un des personnages d'un roman de Kurt Vonnegut, Bluebeard (11). Dans cette autobiographie fictive d'un artiste, Rabo Karabekian, la peinture est un des thèmes principaux, et plus particulièrement l'expressionnisme abstrait. Vonnegut introduit un peintre dans une scène avec pour seul but de répondre à cette question : Comment pouvez-vous distinguer un bon tableau d'un mauvais ? La seule chose à faire, mon cher, répond le peintre de fiction, c'est de regarder un million de tableaux, et alors vous ne pourrez plus vous tromper. Vous avez raison ! vous avez raison ! s'exclame Karabekian.

Oui, c'est ça. Pour le haïku aussi.

Une version en allemand de cet article fut lue par l'auteur le 29 avril 2006 à l'occasion du Haiku Kreis à Francfort. Le texte est publié dans « Sommergras », la revue de la Société de haïku allemande, Juin 2006. Une version en hollandais paraîtra dans « Vuursteen » (automne 2006), la revue du Cercle hollandais de haïku et une version anglaise dans la publication annuelle internationale Hermitage en 2007.

(1) J. van Tooren, Haiku, Een jonge maan, Meulenhoff, Amsterdam, 1973. (2) Vuursteen, printemps 1984. (3) Karel Helleman, 'Alle ding is teken', Vuursteen, automne 1982. (4) Wanda Reumer, 'Haiku in Canada?', Vuursteen, printemps, été, hiver 1983. (5) W.J. van der Molen, 'De Dichter en het kind', Vuursteen, printemps 1984. (6) Publications, The First International Contemporary Haiku Symposium, Tokyo, 1999. (7) Max Verhart, 'De Verklaring van Matsuyama, Een japanse visie op plaats en functie van haiku', Vuursteen, printemps 2000. (8) Modern Haiku XXXI/3, automne 2000, pages 74-75. (9) A.C. Missias, 'Strugg for Definition', Frogpond XXIV/1, hiver 2001. (10) Cyril Childs, 'On Defining Haiku', Frogpond XXVIII/1, hiver 2005. (11) Kurt Vonnegut, Bluebeard, Jonathan Cape, London 1988.